

VANISH

Texte d'après Océanisé.e.s, commande originale du Préau,
CDN de Normandie –Vire à Marie Dilasser
Adaptation : Lucie Berelowitsch et Marie Dilasser



REPRISE

Du 23 sept.
au 23 oct. 2022

au Théâtre de La Tempête

*du Mardi au Samedi
à 20h30
Dimanche à 16h30*

Le Préau
Centre Dramatique National
de Normandie –Vire

CONTACT :
Isabelle MURAOUR
ZEF / Attachée presse
contact@zef-bureau.fr

VANISH

Durée envisagée : 1h40

À partir de 14 ans

Mise en scène Lucie Berelowitsch

Texte d'après Océanisé.e.s, commande originale du Préau CDN de Normandie – Vire
à Marie Dilasser

Adaptation Lucie Berelowitsch et Marie Dilasser

Avec Guillaume Bachelé, Najda Bourgeois, Rodolphe Poulain

Collaboration artistique Sylvain Jacques

Musique Guillaume Bachelé

Sonorisation Mikaël Kandelman

Scénographie Hervé Cherblanc

Lumières Christian Dubet

Costumes Suzanne Veiga Gomes, assistée par Cécile Box

Assistanat à la mise en scène Élise Douyère

Décor Les Ateliers du Préau

Coproduction Archipel Granville - scène conventionnée d'intérêt national "Art en territoire" ;

Le Théâtre de Lorient CDN ; Communauté d'agglomération Mont Saint-Michel - Normandie

Avec le soutien de La ville de Saint-Lô - Théâtre de la Ville de Saint-Lô

Crédit photo Le préau, Alban Van Wassenhove



TOURNÉE 22/23

Du 23 septembre au 23 octobre 2022
Théâtre de la Tempête | Paris

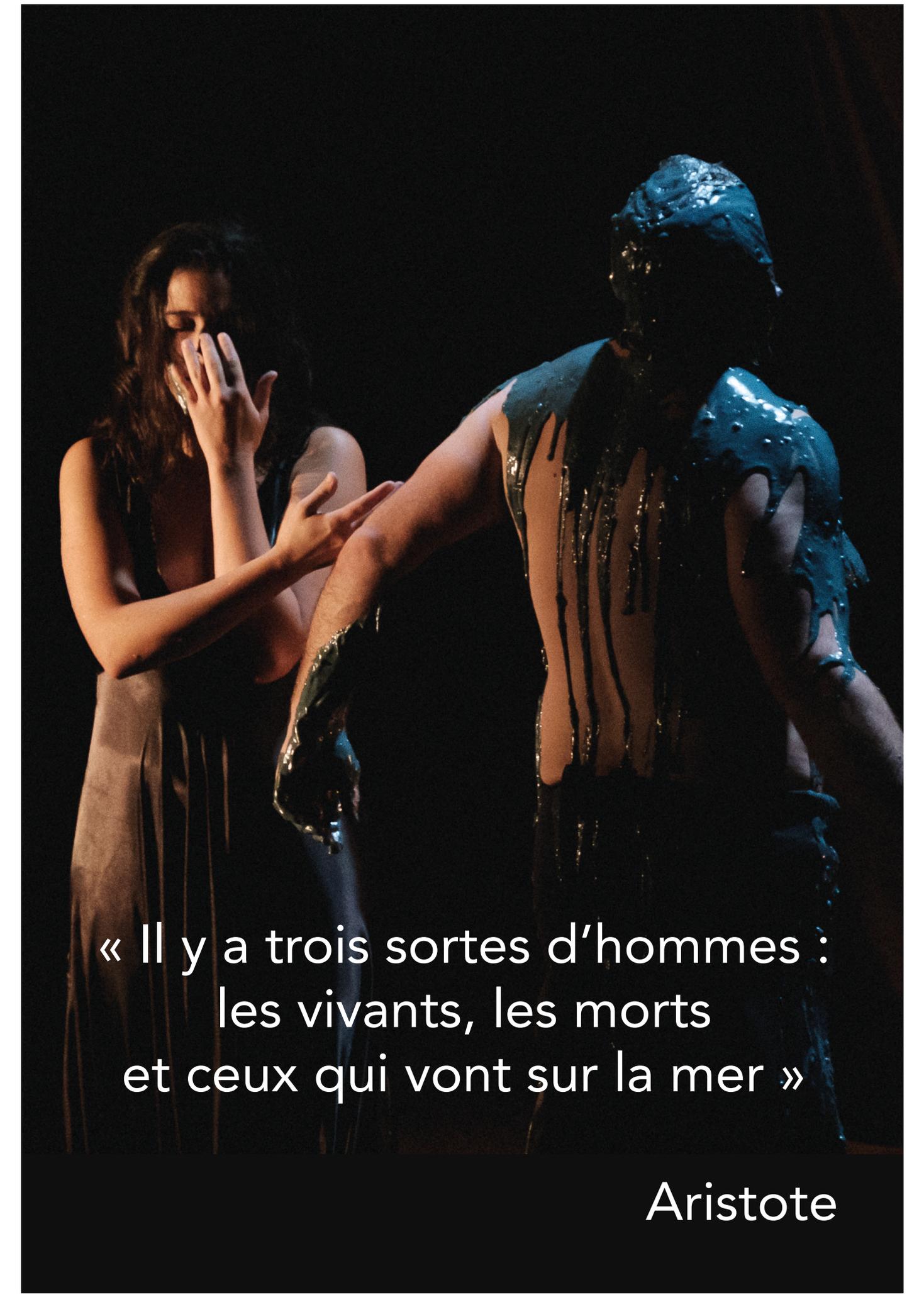
Les 1^{er} et 2 décembre 2022
Comédie de Colmar | CDN Grand Est Alsace

Les 13 et 14 décembre 2022
Théâtre des Cordes | Comédie de Caen CDN de Normandie

Le 28 février 2023
L'Archipel | Granville

Le 2 mars 2023
Théâtre de la ville de Saint-Lô

Le 7 mars 2023
DSN | Dieppe Scène Nationale

A woman in a dark, sleeveless dress stands on the left, her hands raised to her face in a gesture of distress or shock. To her right, a man is shown from the back, his entire body covered in a thick, shimmering blue substance that appears to be dripping down his back. The background is dark, and the lighting is dramatic, highlighting the textures of the paint and the woman's dress.

« Il y a trois sortes d'hommes :
les vivants, les morts
et ceux qui vont sur la mer »

Aristote

LA PIÈCE



*C'est toujours au moment où vous êtes prêts à partir que les gens veulent vous retenir.
Les derniers instants ne devraient pas exister.
Il va falloir dire les derniers mots, faire les derniers gestes, échanger les derniers regards...
Je voudrais déjà être sur l'eau à m'occuper du bateau. Le temps des pensées viendra plus tard.
Une fois que je serai en harmonie avec mon nouveau monde. Mon bateau sur l'eau, ma route à suivre. Les personnes qui m'aiment comprennent sans poser des questions.
J'aime que les silences soient évocateurs et clairs.
J'ai mon livre de bord.
Lui seul pourra m'aider.
Lui me comprend. M'apaise. Je peux tout lui dire. Je peux lui taire ce qu'il sait déjà.
J'espère avoir la force de lui écrire sans penser qu'un jour quelqu'un pourra le déchiffrer.
Je voudrais être dans le présent des jours à venir.
Ces dernières heures à terre me sont pénibles.*

Rodolphe Poulain, septembre 2019, Granville

Chercher une langue qui dise l'étendue, la lumière changeante, le ciel changeant, les vents changeants, le bateau qui s'écrase dans le versant de la houle, le corps poussé en avant et en arrière, les mains qui cherchent des points d'accroche, la cloche qui sonne la verticale, la rafale, chercher la langue qui empêche le corps de se mouvoir, qui rend tout geste compliqué, difficile, parfois inutile, trouver l'ordre des mots et des gestes qui doivent aller à l'essentiel, être précis, proches de la chute, de l'échec, la langue qui dérape, qui raconte comment la descente dans la cabine est une descente dans un monde renversé, inversé, chaviré, tourne boulé, qui met l'océan dans la vessie, les vomis dans le seau, la sieste sur les bancs, faire sentir les orteils brûlés, la manière dont le vent, la houle, le bateau s'approprient à la barre, le bateau comme un prolongement de soi, chercher l'adresse, trouver l'ordre des mots, qui va avec la structure du ciel, de la mer, du bateau, des bruits de grince, de gronde, de clapot, de claquement, de roulis et toutes ses drisses, écoutes, boutes, Cunningham, qu'il faut choquer, étarquer, souquer, pour lofer, pour affaler, pour se mettre boute au vent, sous le vent ou amure quand ça « taouane », et quand ça « taouane », s'approcher au plus près des embruns qui s'abattent dans le col, dans les poches, dans les manches, dans les bottes, sur la tronche, le bonnet et le dauphin qui surgit à bâbord et la barre de nuages noirs à tribord, et le détail qui te sauvera la peau et l'infinie beauté qui te traverse et t'écrase, tenir le cap, les voix dans la VHF, brouillées et les appels à tous, quand tout se met au masculin dans la VHF et quand tout se met au féminin sur le bateau, et enfin trouver le déclencheur, le dé clic dans la vie d'un gars, qui quitterait un jour la terre, la vie quotidienne, le confort, la stabilité du sol et des habitudes, pour vivre ça, partir seul sur l'océan, sans être sûr que la chair puisse le supporter. Titouan Lamazou pour son tour du monde en solitaire dit « faire tapis », quand Bernard Moitessier quittant le tour du monde en solitaire pour sa longue route dit « sauver son âme ». Il y a quelque chose à liquider, il y a une dette, un compte à régler avec soi, mais lesquels ? Cette dette et ce compte à régler pourraient appartenir à n'importe qui...

Marie Dilasser, novembre 2019, en mer, vers Lorient

ARGUMENT

Le projet se construit autour de l'histoire de Rodolphe, homme à l'aube de la quarantaine acculé par la vie et qui ne peut concevoir son salut qu'à la suite d'une disparition volontaire.

Marin aguerrri, il prépare minutieusement son départ à bord d'un voilier.

Il laisse à terre sa femme, sa famille, sa vie.

Après une nuit accablante de chaleur, cet homme, -qui, fort de sa contradiction fuit dans l'espoir d'être retrouvé- est témoin d'un phénomène météorologique non identifié.

La côte semble avoir disparu, les champs magnétiques sont perturbés, les instruments de navigation inutilisables.

Après plusieurs jours de pertitions, la solitude, la déshydratation, le manque de sommeil provoquent chez Rodolphe des rêves éveillés.

Aux prises avec ses hallucinations, il nous décrit son nouvel environnement fantasmé ou non, ce monde parallèle, et raconte son histoire, celle qui l'a mené jusqu'ici.

Ce projet traite tout à la fois le voyage en mer, et une réflexion sociale :

Quitter tout pour trouver autre chose. Pourquoi certaines personnes dans le monde moderne n'ont plus aucune autre solution que de disparaître de la société qu'on leur a imposée ?

Les hallucinations éprouvées par le marin y introduiront une poésie : entre un monde merveilleux imaginaire et des souvenirs de sa femme et de sa vie.

LES PREMIÈRES RÉPÉTITIONS

Voici 3 jours que nous avons commencé la résidence sur VANISH à Granville, Najda, Marie, Guillaume, Rodolphe, Sylvain, et moi.

Le théâtre de la haute ville est pittoresque, très petit et sombre, parfait pour rentrer dans l'univers de l'espace réduit d'un bateau.

Nous lisons beaucoup de livres sur les voyages en mer, regardons des films, nous essayons à des chansons de marins, écoutons les récits de navigateurs.

La longue route de Moitessier nous suit entre autres beaucoup, ainsi que Jack London, écrivain et marin, et l'histoire de Donald Crowhurst, histoire étonnante et terrifiante d'un des skippers de la toute première transatlantique en solitaire.

L'histoire se construit petit à petit en commun autour de la table, sur celui qui part en mer et ceux qui restent, sur la liberté et le sentiment de joie et de plénitude mêlée à ceux de la solitude, du danger.

En mer, concret et pragmatisme se mêlent à des moments de grande poésie, de grand contact avec les éléments, de grande plongée aussi en soi-même.

Lucie Berelowitsch, septembre 2019, Granville

« Il y a de la tension dans l'air,
dans la nuit
même les étoiles s'inquiètent
Nomade grince
comme s'il serrait les dents
dehors c'est l'inquiétude aussi
elle se répand partout
Le vent souffle par courtes rafales
dans ma barbe
dans mes oreilles
derrière ma nuque
comme s'il voulait se réfugier à l'intérieur de moi
ou dans mes poches
pour s'abriter de lui-même.
Pas un seul poisson ne remonte à la surface,
aucun albatros.
Hâte que le jour se lève
y voir plus clair.
On dit que les choses s'arrangent avec l'aube
j'en doute,
le baromètre chute à toute vitesse.
J'affale le foc,
je mets le tourmentin
je prends le 3^e ris
Je serai bientôt le jouet d'un monde abyssal
que plus personne ne pourra rejoindre.
Mon corps au milieu du chaos.
Froid, humidité...»

LE RAPPORT À LA MER

J'ai la chance d'être régulièrement sur l'eau depuis mon enfance. De par mes origines et par désir aussi. Je suis né en Bretagne et plusieurs de mes ancêtres étaient des marins au long cours.

Le désir de naviguer m'est plus personnel car je n'ai jamais navigué avec mes parents. Depuis l'enfance je me suis toujours débrouillé pour naviguer. À 7 ans j'échangeais mon vélo contre un Optimist pour me lancer dans le tour de l'Île aux Moines où je passais mes vacances, ma grand-mère maternelle étant née sur cette île. Je fus récupéré par la gendarmerie maritime avant la tombée de la nuit, ma chère grand-mère ayant donné l'alerte.

Je n'ai cessé de naviguer depuis. Les raisons sont nombreuses et partagées par de nombreux marins et il serait inutile de les nommer ici. Cependant il y en a une qui m'a toujours fasciné et qui est liée à mon métier de comédien : le rapport à l'oralité des marins qui ne cesse de me ramener à cette phrase d'Aristote (certains l'attribuent à d'autres, nous laisserons ici les spécialistes en débattre...) :

« Il y a trois sortes d'hommes : les vivants, les morts et ceux qui vont sur la mer. »

Il y a effectivement les taiseux. Je définirai le taiseux comme le marin à terre...

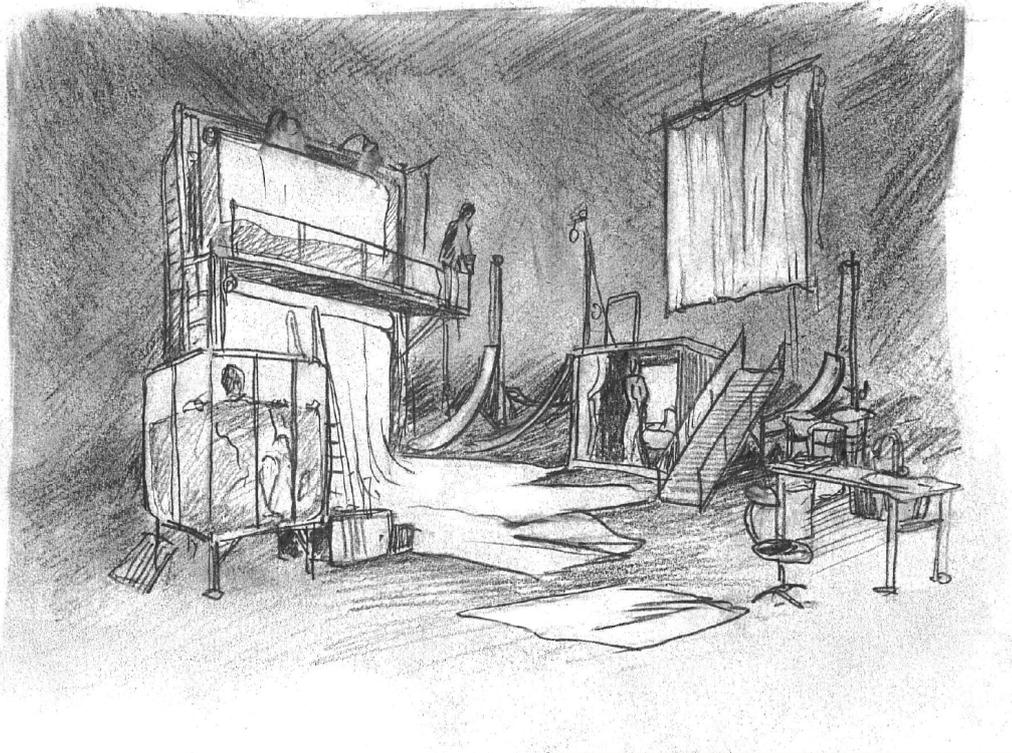
Mais en mer tout est différent... Les langues se délient... Les expériences, les pensées, se partagent, que ce soit dans les milieux professionnels ou chez les simples plaisanciers dont je fais partie. J'ai néanmoins beaucoup navigué avec des amis marins pêcheurs et certains navigateurs professionnels de renom, et je le confirme, en mer les langues se délient.

Il y a très longtemps que je pense à le traiter au théâtre. Ce projet me paraît être très adapté à ces questions : le rapport au langage partirait de la solitude en mer ; comme si on en revenait à la genèse de la parole. Il y a chez le marin solitaire une propension à la philosophie qui m'émeut et qui me passionne.

Ce serait notre point de départ

Rodolphe Poulain, avril 2016

NOTE SCÉNOGRAPHIQUE

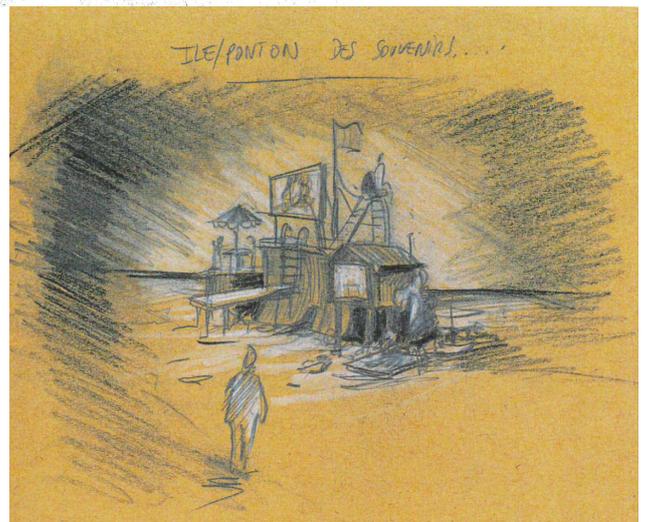


Rodolphe est un marin confirmé. Il a une longue pratique derrière lui et une vie déjà construite avec Najda. Comme tout marin qui projette un long voyage, il se prépare minutieusement, depuis longtemps.

En mer, les corps sont sollicités en permanence, l'horizontale une notion bien relative. Le marin, coincé entre Archimède et Newton, compense à chaque instant, le gîte du bateau, le vent toujours changeant dans les voiles. Il ou elle doit être réactive, attentive, en grande forme physique.

La scénographie tentera d'évoquer ces sensations, elle sera agie et agira sur les comédiens, sans chercher à illustrer directement la mer, mais plutôt l'univers de Rodolphe, ses lieux, ses obsessions, ses rêves...

Elle sera composée d'éléments sans unité apparente, ayant chacun leur cohérence propre, parfois un peu absurde. Najda, Guillaume et Rodolphe évolueront sur un terrain de jeu possédant ses propres règles : passerelles, perchoirs, cachettes, agrès mobiles, machinerie. Certains événements les surprendront. En mer on appelle cela la vague scélérate. Malgré la préparation, malgré la vigilance et l'expérience du marin, personne n'est à l'abri d'une catastrophe, mais le bon réflexe peut sauver. Rodolphe sera confronté à des phénomènes physiques qui le dépassent, poussé à agir, trop tard, jusqu'au point de bascule, au moment où il perdra pied...



Hervé Cherblanc, juin 2020, Lorient

« Il disait la voile c'est beaucoup
d'emmerdes pour des rares
moments de grâce,
j'espère qu'ils ne sont pas si rares
que ça les moments de grâce.
Qui a-t-il embarqué à bord de sa
solitude ?
Tu crois qu'il nous a embarqué ?
Quels fantômes viennent le
hanter dans sa cabine ? Dans ses
nuits de quart ?
Qui s'invite à son bord par
surprise ? Quelles révélations a-t-
il pendant sa traversée ?
Touche-t-il du doigt une vérité ?
Quelle vérité ? »



L'ÉQUIPE



LUCIE BERELOWITSCH

MISE EN SCÈNE

Lucie Berelowitsch est directrice du Préau Centre Dramatique National de Normandie-Vire depuis janvier 2019. Elle a fait partie du collectif d'artistes de La Comédie de Caen CDN de Normandie, a été artiste coopératrice au Théâtre de l'Union CDN de Limoges, et a été soutenue par Le Trident-SN de Cherbourg-Octeville, de 2007 à 2016.

Formée en tant que comédienne au Conservatoire de Moscou (GITIS) et à l'école de Chaillot, elle a travaillé comme comédienne puis comme assistante à la mise en scène d'opéras, avant de créer en 2001 avec Thibault Lacroix et Vincent Debost le collectif de comédiens et musiciens : Les 3 Sentiers.

Elle a mis en scène L'Histoire du Soldat de Stravinsky et Ramuz, Morphine de Boulgakov, Le Gars de Marina Tsvetaïeva avec Vladimir Pankov, Juillet d'Ivan Viripaev, création en France du texte, Kurtlandes (solo avec ou sans guitare) dans le cadre du festival de danse Ardanthé, Lucrèce Borgia de Victor Hugo avec Marina Hands, Un soir chez Victor H., inspiré des séances de spiritisme de la famille Hugo lors de son exil à Jersey et le Portrait Pasolini à la Comédie de Caen CDN de Normandie.

En 2015-16, elle adapte et met en scène Antigone d'après Sophocle avec des comédiens et musiciens ukrainiens, dont le groupe folklorique-punk Les Dakh Daughters. En 2016, elle adapte et met en scène Le Livre de Dina, d'après le roman d'Herbjorg Wassmo. En 2018, à l'invitation du Théâtre de Magdebourg, elle adapte pour la scène Solaris de Stanislas Lem en allemand. Elle a travaillé sur de nombreux projets pédagogiques, ateliers avec amateurs et en maisons d'arrêt, intervention en écoles de théâtre...

Elle a été membre du Lincoln Center, Director's Lab à New York et a participé à Saint-Pétersbourg au BDT à un travail sur L'Idiot de Dostoïevski. Elle a créé Rien ne se passe jamais comme prévu, écrit en compagnonnage avec l'auteur Kevin Keiss, en février 2019 à la Comédie de Caen, et Vanish, adaptation d'une commande d'écriture à l'autrice Marie Dilasser, au Préau en octobre 2020, qui repartira en tournée sur la saison 22/23.

Elle est jury pour la maison Antoine Vitez des écritures russophones, et vient de traduire la pièce Voltchok, de Vassili Sigarev, soutenu par la MAV. Elle fait partie du comité de lectures du TNS. Elle travaille actuellement à une adaptation des Géants de la Montagne de Pirandello dans une nouvelles distribution franco-ukrainienne qui sera créée au TNBA début janvier 2023.



MARIE DILASSER

TEXTE

2003/ Elle intègre le département écriture de l'ENSATT à Lyon, elle y rencontre Michel Raskine qui met en scène trois de ses pièces : Quoi être maintenant ?, Le Sous-locataire et Blanche-Neige, histoire d'un Prince.

2006/ Elle revient en Bretagne et achète des truies avec ses premiers droits d'auteur. Entre naissance et engraissement, elle écrit Les vieilles, mis en scène par Laurent Ziveri à Toulon, Écho-Système mis en espace par Sylvie Jobert à Grenoble et lu à Montréal, Crash Test mis en scène par Nicolas Ramond à Vénissieux et Paysage Intérieur Brut mis en scène par Christophe Cagnolari à Saint-Brieuc, Barbara Shlittler à Genève et Blandine Péliissier à Paris. Puis, pour des raisons qui la regardent, elle transforme l'ensemble de ses truies en pâtés et en rillettes...

2012/... pour gérer pendant 6 ans un bar-tabac-épicerie au-dessus duquel elle écrit Montag(n)es, mis en scène collectivement à Saint-Gelven, Intermondes (Road-movie sqaw), mis en scène par Laurent Vacher à Mézières-les-Metz, Supposée Ève mis en lecture par Laëtitia Guédon à Paris, Avignon et Genève, MADAM#2 Faire le mur, ou comment faire le mur sans passer la nuit au poste, mis en scène par Hélène Soulié à Nîmes, Blanche-Neige, histoire d'un Prince, mis en scène par Michel Raskine à Avignon.

2019/ Elle a laissé son bar-tabac-épicerie entre d'autres mains et anime des ateliers d'écriture ici et là, achève l'écriture de Soudain... chutes et envols pour Laurent Vacher, travaille entre autres avec Hélène Soulié pour le projet MADAM, Laëtitia Guédon pour Penthésilé.e.s (titre provisoire), et Lucie Berelowitsch pour Vanish.

PUBLICATIONS

Solitaires intempestifs :
Décomposition d'un déjeuner anglais
Me zo gwinn ha te zo dour
ou Quoi être maintenant ?
Un après-midi à la salaisonnerie (dans un recueil intitulé Confessions, divans et examens)
Blanche-Neige, histoire d'un Prince

Espaces 34 :
Le chat de Schrödinger en Tchétchénie (dans un recueil intitulé Le monde me tue)

Lansmann :
Les vieilles (dans un recueil intitulé Métiers de nuit)

Quartett :
Paysage Intérieur Brut suivi de Crash Test



RODOLPHE POULAIN

COMÉDIEN

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (promotion 1999), il a notamment suivi les cours de Jacques Lassalle et Stuart Seide.

Depuis, il a travaillé comme comédien avec Jacques Lassalle (La Vie de Galilée de Bertold Brecht), Pierre Sarzacq (Gösta Berling de Selma Lagerlöf), Bérangère Janelle (Le Décaméron de Boccace, Une soirée chez les Fox, Z comme zigzag, à partir de textes de Deleuze), Guillaume Rannou (J'ai, création collective) Klaus Michael Grüber (Les Géants de la montagne de Luigi Pirandello), Sergueï Affanassief (La Cerisaie d'Anton Tchekhov, Fin de partie de Samuel Beckett), Pascal Larue (En attendant Godot de Samuel Beckett) et Jacques Gouin (L'Ours et La Demande en mariage d'Anton Tchekhov).

Avec Vincent Macaigne, il a collaboré à On aurait voulu pouvoir salir le sol, non ?, Requiem 3, Au moins j'aurai laissé un beau cadavre et En manque. Il a rencontré Lucie Berelowitsch sur le projet Le Décaméron de Bérangère Janelle, et a joué dans sa mise scène de Lucrece Borgia, de Victor Hugo.

Parallèlement à son travail de comédien, Rodolphe Poulain vit en Bretagne, et fait beaucoup de bateau, notamment en tant que convoyeur.



NAJDA BOURGEOIS

COMÉDIENNE PERMANENTE DU PRÉAU

Comédienne issue du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique avec Daniel Mesguich, Gérard Desarthe, Jean Paul Wenzel et Mario Gonzales. Elle se forme également avec JC Cotillard à l'ESAD, et lors de stages à L'Académie des Arts de Minsk en Biélorussie et à la Escuela Nacional de Teatro de Santa Cruz en Bolivie.

Depuis sa sortie d'école, Najda joue dans : Iliade et Odyssée de Pauline Bayle, La Chartreuse de Parme ou se foutre carrément de tout par la compagnie Théâtre derrière le monde, La fin de l'homme rouge et Les ponts mis en scène de Stéphanie Loïk, Tant d'espaces entre nos baisers de Joël Dragutin, mise en scène Sarah Cpony. Elle travaille également auprès du collectif Denisyak avec Solenn Denis, Pierre Marie Baudoin avec Le syndrome Karachi et Clea Petrolesi avec Enterre-moi mon amour. Pendant 3 ans elle a fait les tournées d'été de TIM La parade, spectacles itinérants masqués dans l'Allier.

Elle intègre le comité de lecteurs du Jeune Théâtre National, fait plusieurs lectures pour le Collectif TRAVERSE, assiste Julie Ménard à la mise en scène de Vers où nos corps célestes, joue et collabore à la création des courts-métrages et documentaires de Nicolas Montanari. Elle est à l'origine de collaborations artistiques internationales et a travaillé auprès de l'école Thot et a donné des ateliers aux primo-arrivants venus d'Afghanistan, d'Érythrée, du Soudan...»

Depuis septembre 2019, elle est comédienne permanente au Préau et joue dans les différentes productions ou coproductions du Préau : Le Montage des attractions, Plus belle la Vire, Un soir chez Victor H., Superlune, Au-delà du premier kilomètre, Toutes leurs robes noires, J'aurais aimé que le monde soit parfait, On m'a dit la fureur de mes frères, Capsule, La vie des bruits et Vanish, la prochaine création de Lucie Berelowitsch.



GUILLAUME BACHELÉ

COMÉDIEN, MUSICIEN

Après un Bac économique et social option Théâtre, il entre en 2005 au conservatoire de Bordeaux où il reçoit les enseignements d'Isabelle Renaud et Gérard Laurent durant un an. Il intègre ensuite la seconde promotion de l'École Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique (EPSAD) de Lille sous la direction de Stuart Seide. Au sein de cette école il travaille notamment avec Didier Kerkaert, Vincent Goetals, Gloria Paris, Jean-Paul Wenzel, Laurent Hatat, Anton Kouznetsov, Didier Gallas, Julien Roy, Mohamed Rouabbi, Yves Beaunesne, la compagnie Interlude(T/O), et Stuart Seide. à sa sortie de l'école en juin 2009, il joue dans Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier de Dejan Dukovski mis en scène par Stuart Seide. Il crée avec la compagnie Rêvages un spectacle de conte Petit Bodiél, dont il compose également les musiques.

Il est membre du collectif Si vous pouviez lécher mon cœur avec lequel il crée Gênes 01 de Fausto Paravidino et Tristesse animal noir d'Anja Hilling sous la direction de Julien Gosselin.

Par ailleurs, depuis sa sortie d'école, Guillaume s'intéresse de près aux projets plus chorégraphiques. Il joue un solo de danse Kurt/Landes, solo avec ou sans guitare à Vanves sous la direction de Lucie Berelowitsch.

Il travaille également avec Jean-Philippe Naas de la compagnie En attendant, Les grands plateaux.



SYLVAIN JACQUES

COLLABORATEUR ARTISTIQUE

Sylvain Jacques est comédien, musicien et compositeur. Après des études et l'obtention d'un diplôme de chef opérateur à New York University en 1993, il développe à LA FORGE, collectif d'artistes à Belleville, un travail photographique et pictural. Le fruit de cette recherche est exposé en 2000 dans la Galerie de Frédérique Sanchez, rue Saint Anastase. Comme comédien, il joue au cinéma dans Ceux qui m'aiment prendront le train, et Son frère de Patrice Chéreau, et avec d'autres réalisateurs comme Patrice Martineau, Brigitte Coscas, Martine Dugowson et Olivier Assayas. Il travaille ensuite au théâtre dans Phèdre, de Racine, mis en scène par Luc Bondy.

Il compose de la musique pour le théâtre depuis 1999. Il collabore depuis 15 ans avec la metteuse en scène allemande Christina Paulhofer, ainsi qu'avec Thierry de Peretti (Les Larmes amères de Petra Von Kant, Richard II, Le retour au Désert, Le Jour des meurtres dans l'histoire d'Hamlet, Valparaiso, Le mystère de la rue Rousselet) Michèle Foucher, Michael Serre (L'impasse, I am what I am à la Ferme du Buisson), Renate Jett (avec laquelle il a créé Quartett, et Les bacchantes, pour le festival d'Athènes), Gianni Schneider (L'avare, En attendant Godot).

Il travaille depuis 2009 avec Lucie Berelowitsch, comme compositeur et collaborateur artistique sur Juillet, Un soir chez Victor H., Lucrece Borgia, Antigone, Le Livre de Dina, Solaris, Rien ne se passe jamais comme prévu.

En 2003, il forme avec Nicolas Baby (FFF) le groupe The Ensemble. Il collabore en tant que designer sonore avec Benjamin Loyauté, commissaire d'exposition, lors de la Biennale Internationale du Design 2010 à Saint-Étienne, et lors de la première triennale internationale du Design en 2011 à Pékin. En 2015, il compose, avec l'aide de Greg Léauté, un album pour Gérard Duguet Grasser, le produit et le réalise, production de Universal éditions.

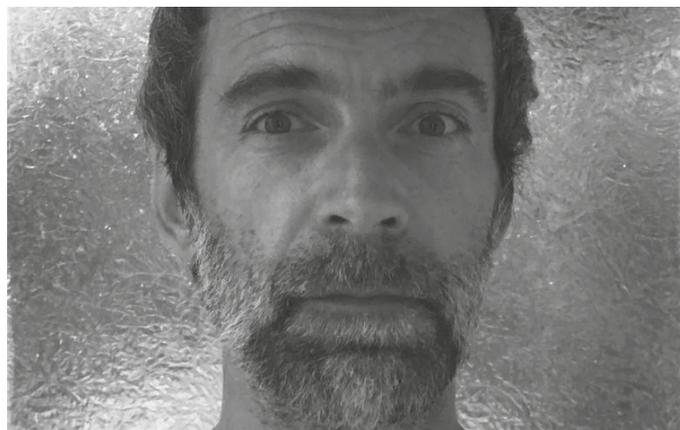


ÉLISE DOUYÈRE

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE

Originaire de Normandie, Élise est formée au Conservatoire de Région de Nantes. Elle y travaille avec Philippe Vallepin, Rodolpho Araya et Marianne Isson. Elle suit ensuite une formation à l'encadrement d'ateliers en milieu scolaire. Elle a depuis multiplié les expériences d'ateliers avec des enfants en primaire et au collège. Au sein du collectif du K, Élise intervient comme comédienne dans plusieurs spectacles, mais aussi comme plasticienne, photographe, costumière et marionnettiste depuis 2009. Elle participe en tant que professeur de théâtre à toutes les actions culturelles du K comme cette année pour le Pe tit Poucet mis en scène par Simon Falguières, artiste associé au Préau.

Elle monte de son côté Le Petit Théâtre Tête, performance pour spectateur unique et prépare la création de Bao bras, un conte pour enfants. Parallèlement, elle participe à des stages de recherches avec notamment Joël Pommerat, Patrick Pineau et Jean-Michel Rabeux. Depuis peu, elle travaille aux côtés de Joël Pommerat, Caroline Giela Nguyen et Guillaume Lambert dans le cadre d'une création avec La Maison Centrale de Arles et participe à la création fleuve de Simon Falguières avec le K : Le Nid de Cendres.



HERVÉ CHERBLANC

SCÉNOGRAPHIE

Après un diplôme d'ingénieurs, il travaille en parallèle pour l'industrie et le théâtre.

Il signe une quinzaine de scénographies et créations lumières avec Michel Tallaron, François Jacob...

En 1998, il est responsable du bureau d'études de l'atelier de l'Opéra National du Rhin, rencontre Stéphane Braunschweig, qui l'embauche en 2005 comme chef constructeur au Théâtre National de Strasbourg. Il partage son activité entre la production des décors et l'encadrement des élèves scénographes.

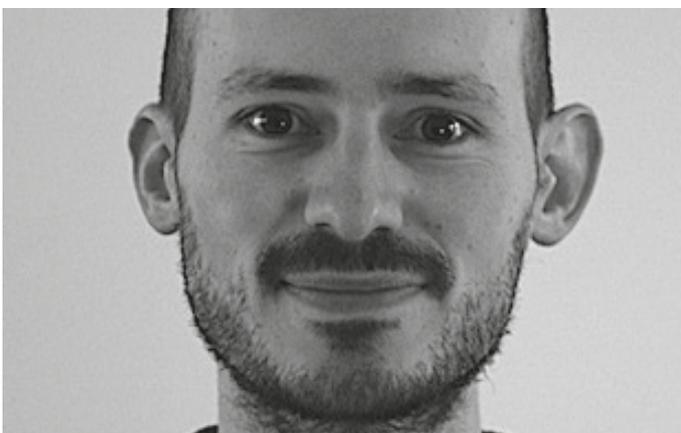
Pendant cette période, il met au point plusieurs prototypes utilisés aujourd'hui dans le spectacle vivant : roulettes sur coussins d'air, béquilles automatiques...

Depuis 2010, il assiste le Théâtre National de la Colline pour la conception des décors de Stéphane Braunschweig Lulu, Le canard sauvage, Rien de moi, les Géants de la montagne, ou Michael Thalheimer, La mission, ainsi que d'autres projets : Jenufa, mise en scène Yves Lenoir, La nonne sanglante mise en scène David Bobbée, Susy Storck, mise en scène de Simon Délétang, Mythridate, mise en scène d'Eric Vignier, Mes frères, mise en scène d'Arthur Nauzyciel...

Avec Pauline Ringeade, Il crée la scénographie de Fkrzictions, et de N'avons-nous pas autant besoins d'abeilles et de tritons crêtés que de liberté ou de confiance.

Avec Fanny Gioria, il signe la scénographie et les éclairages de l'Orphée, de Gluck, à l'opéra grand Avignon, puis de l'Elixir d'amour.

Il collabore aussi avec Mathilde Delahaye pour la reprise de L'espace furieux, la scénographie de Maladie ou femmes modernes, puis celle de Nickel.



MIKAËL KANDELMAN

SONORISATION

Mikaël Kandelman sonorise et crée des bandes sons pour le spectacle vivant depuis quinze ans. Après sa formation à l'ENS Louis Lumière en 2007, il collabore avec les metteurs en scène Lucie Berelowitsch (Le Préau), Maëlle Poésy (Cie Crossroad), Kevin Keiss (Cie Les Saturnales), Sylvain Creuzevault (Cie Le singe), François Tanguy (Théâtre du Radeau), Sarah Lecarpentier (Cie Rêvages), Bernard Bloch (le Réseau Théâtre), Natascha Rudolf (Cie Ligne 9 Théâtre), Stéphane Olry et Corine Miret (La Revue-Éclair).

Il travaille également comme preneur de son et mixeur pour le cinéma, en documentaire et fiction, avec des réalisateurs comme Claude Mouriéras, Dominique Marchais, Yves Jeuland, Stéphane Battu, Léa Todorov, Jan Kounen, Abderrahmane Sissako, Eric Baudelaire, Laurent Cibien.

En 2007, il crée Meduson, collectif d'ingénieurs du son qui mutualisent leurs outils de productions et soutiennent ainsi de nombreux projets artistiques, audiovisuels et théâtraux.



CHRISTIAN DUBET

LUMIÈRES

Après avoir grandi au pied du phare du Créac'h où son père était maître de phare, Christian Dubet a lui-même pratiqué le métier de gardien de phare avant d'éclairer les scènes de théâtre, de danse... Depuis 1994, il ne cesse d'enchaîner les créations lumières dans de multiples domaines.

Il débute par la danse contemporaine, et il a notamment longtemps travaillé avec F. Verret et collabore toujours avec F. Lattuada, D. Munyaneza... Il a ensuite beaucoup travaillé autour des arts du Cirque (M. Bolze, ...) et notamment enseigné la lumière au Centre national des Arts du Cirque de Chalons en Champagne.

Au théâtre, ses lumières rencontrent des metteurs en scène tels que : J-Y. Ruf, C. Backès, M. Marzouky, M. Leray, H. Pierre, Th. Roisin, Lazare, JP. Larroche, N. Klotz, M. François, R. Cantarella, P. Meunier... On le retrouve aussi aujourd'hui beaucoup à l'opéra avec notamment B. Jannelle, O. Py, A. Azema, J. Rebotier ou sur des ballets avec C. Ikeda.

Dans le domaine de la musique contemporaine il croise les projets de compositeurs comme G. Dazzi, C. LePrado, A. Mahé et J-P. Drouet. Il éclaire un certain nombre de concerts de F. Frith, L. Sclavis, F. Jodelet, l'ensemble Ars nova... Hormis le spectacle vivant, Christian Dubet a réalisé un certain nombre d'installations, seul ou associé à des artistes et plasticiens (C. Triozzi, B. Carraciollo, L. Piantoni...) et il a également éclairé plusieurs expositions Grande halle de la Villette, Château de la Roche Jagu, Parc d'Armorique...). En architecture, Christian Dubet a participé à plusieurs projets, notamment de réhabilitation en structure scénique comme les Laboratoires d'Aubervilliers, ou de mise en valeur patrimoniale comme à l'Abbaye de Releg.

Enfin, il intervient aussi régulièrement sur des stages et formations pédagogiques dans diverses structures liées à l'enseignement de pratiques artistiques.



SUZANNE VEIGA GOMES

COSTUMES

Suzanne Veiga Gomes est créatrice costume et accessoiriste pour le théâtre, la danse et le cinéma. L'esthétique de ses travaux engage une grande diversité de matériaux, qui se révèlent dans l'étendue de ses créations.

Elle collabore avec des autrices et metteuses en scène comme Joséphine Serre, Ivana Müller, Estelle Meyer et Alix Boillot. Avec Elodie Correia, elle cofonde le collectif

O CHÃO, menant actuellement une recherche sur le lien entre ascendance et souvenir.

LES CRÉATIONS DE LUCIE BERELWITSCH EN TOURNÉE 22-23



LES GÉANTS DE LA MONTAGNE

LUCIE BERELWITSCH | LUIGI PIRANDELLO

Du 10 au 13 janvier 2023

TnBA | Bordeaux

DU 19 au 21 janvier 2023

Le Préau | Vire



ANTIGONE

LUCIE BERELWITSCH | SOPHOCLE

Du 8 au 10 mars 2023

Théâtre de la Croix-Rousse | Lyon

en co-réalisation avec le Théâtre du Point du Jour



PRODUCTION - DIFFUSION

Sébastien JUILLIARD - Directeur adjoint du Préau

(+33) 6 37 78 82 25

s.juilliard@lepreaucdn.fr

SERVICE DE PRESSE NATIONAL DU CDN - ZEF

Isabelle MURAOUR

(+33) 6 18 46 67 37

contact@zef-bureau.fr

Le Préau
Centre Dramatique National
de Normandie – Vire